



Revue de presse

ORIGINES

EVI KELLER

Du 21 septembre 2024 au 8 février 2025

ART GALERIE

Le grand horloger

A Londres et Paris, la galerie **David Zwirner** met à l'honneur le grand artiste conceptuel **On Kawara**, dont quatre tableaux de jeunesse méconnus.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

EARLY WORKS
d'On Kawara,
Jusqu'au 25 janvier.
David Zwirner Paris,
davidzwirner.com

ORIGINES

Evi Keller, galerie Jeanne Bucher Jaeger, jusqu'au 18 janvier.
jeannebucherjaeger.com

Le scintillement gemmé, la palpitation de pierre du ciel, tel qu'il s'aperçoit, glacé, pur et mouvant des plus hautes cimes ; les mordures rougeoyantes de l'intimité utérine de la Terre, dont les gouffres sont de vivants, de respirants mûrissoirs de métaux précieux.

Pourquoi, au sortir d'une exposition d'Evi Keller, passée la sidération de l'émerveillement, la pensée prend-elle toujours son essor vers les sommets ? Ou pourquoi se blottit-elle dans des images de cavernes – de cavités irriguées du sang chaud du feu ? Oui, pourquoi pense-t-on toujours montagne (car le gouffre n'est qu'une montagne inversée) à propos d'Evi Keller ?

« Moïse descendit de la montagne de Sinaï, [...] il était resté des rayons de lumière sur son visage » (Exode, XXXIV). Ainsi en va-t-il des œuvres d'Evi Keller : elles portent la trace (le « témoignage » dirait encore Moïse) lumineuse d'une rencontre en haut d'une montagne. Rencontre sacrée, secrète, immontrable. Mais dont il « reste des rayons ». Ces bleus, ces ardeurs cuivrées.

DAMIEN AUBEL

Untitled, 1956. Acrylic on canvas © One Million Years Foundation. Courtesy One Million Years Foundation and David Zwirner.



On Kawara a eu des expositions dans le monde entier et est collectionné par les plus grandes institutions internationales. Celles-ci se doivent de conserver ou de présenter *One Million Years* (montrée pour la première fois en 1971 à la galerie Konrad Fischer à Düsseldorf) répertoriant plus de deux millions d'années avec uniquement une liste de dates, depuis 998031 BC (avant J.C.) jusqu'à 1969 AC (après J.C.) et de 1981 AC à 1001980 BC. Dédiée à tous ceux qui ont vécu et sont morts et au dernier d'entre nous qui restera, précise l'artiste, sur un ton funéraire assumé. Aride, obsessionnel mais assez fascinant. Le vertige de la création du monde. Ici point d'histoire, de dimension religieuse ou philosophique. Uniquement le temps qui passe. La réduction de l'histoire humaine à cette seule donnée s'ancre dans un geste artistique radical, faisant table rase de toute émotion. À la manière d'une encyclopédie hors-norme, l'œuvre tente de mesurer l'immensurable.

Mort en 2014, On Kawara est aujourd'hui une figure majeure de ce qu'on nomme l'art conceptuel. Il ne faut en effet pas s'y tromper : si l'entreprise de l'artiste revêt des aspects qui pourraient sembler déconnectés de toute sensibilité, elle a pourtant une vocation universelle indéniable. L'artiste y a d'ailleurs consacré sa vie entière. Réalisée par séries, son œuvre doit en effet se lire comme une complétude dont le sujet principal est la capture du temps. Vaste utopie me direz-vous ! Mais alors, comment cet artiste japonais, né en 1932, s'est-il pris pour donner une consistance

plastique au temps, à sa durée et à sa relativité ? Ce que l'on voit dans une de ses séries les plus connues nommées *Date Paintings* (dont 24 pièces sont présentées dans la galerie White Cube de Londres), ce sont des tableaux portant la date du jour peinte en blanc sur un fond monochrome, souvent accompagnés d'une coupure de presse datée du même jour. Il en existe 97, le premier étant daté du 4 janvier 1966. Tous sont devenus cultes. A Paris, le phénomène Kawara se montre plus confidentiel puisque la galerie dévoile uniquement quatre tableaux rarement montrés, réalisés en 1955 et 1956 à Tokyo. Œuvres de jeunesse figuratives, très sombres et envahies de motifs malaisants, vers et asticots évoluant dans des environnements labyrinthiques kafkaïens. L'angoisse de l'enfermement y est très forte. Cette peinture qui mêle surréalisme et existentialisme date de la même époque qu'une série de masques mortuaires consistant en des visages japonais déformés, atomisés. Le temps, envisagé plus tard comme une longue course inéluctable composée de dates mimant des inscriptions funéraires, est ici celui de l'horreur, du traumatisme, de la guerre, d'Hiroshima. Déformées, ces premières œuvres figuratives semblent aussi vouloir représenter la contraction et la dilution inexplicable du temps. Mais l'angoisse était peut-être trop grande, la figuration restant finalement incapable de représenter l'irreprésentable. L'artiste y substitua alors une abstraction radicale, seule échappatoire, les signes (dans son cas les dates), remplaçant ces peintures de jeunesse qui sont, pour cela, très émouvantes.

BeauxArts

Presse en ligne : <https://www.beauxarts.com/expos/5-expos-en-galeries-a-paris-qui-nous-font-palpiter-cet-automne/>

Pays : France

Date : 26 septembre 2024

Journaliste : Malika Bauwens



Evi Keller, plasticienne cosmique chez Jeanne Bucher Jaeger



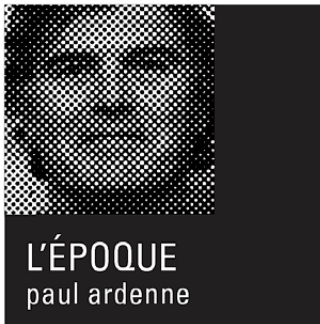
Evi Keller, *Matière-Lumière*, 2024 ⓘ

On flotte dans ses bleus stellaires, on se consume parmi des étoiles en feu... La **lumière** est la **matière** intrinsèque des œuvres d'Evi Keller. D'origine allemande, née en 1968 et installée depuis 1994 à Paris, cette artiste alchimiste creuse la manière de la lumière, ou comment cette dernière fait œuvre en transformant la matière. De quoi lui valoir en 2023 le premier prix Carta Bianca et compter, la même année, parmi les lauréates du prix 100 Femmes de Culture. Avec une rare **sensibilité** et une grande intensité, la plasticienne subjugue ceux qui la découvrent, comme d'autres qui la redécouvrent. « **La sensation intense** éprouvée quand je m'avance vers une œuvre d'Evi Keller est, d'abord, celle d'une intensité de la vue, confirme Olivier Kaepelin, éminent critique d'art qui signe les textes de cette troisième exposition à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, intitulée « Origines ». Étrangement, je ne vois pas devant moi mais 'à l'intérieur de moi' », ajoute l'ancien directeur de la fondation Maeght. Cette **lueur au cœur de l'hiver** est à contempler jusqu'à la mi-janvier.

→ **Evi Keller - Origines**

Du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025

Galerie Jeanne Bucher Jaeger • 5 Rue de Saintonge • 75003 Paris
jeannebucherjaeger.com



L'ÉPOQUE
paul ardenne

LA LUMIÈRE, CET OUTIL TACTIQUE LIGHT AS A TACTICAL TOOL

■ « Lumière », dit le dictionnaire : « 1, ce par quoi les choses sont éclairées ; synonyme : clarté ; 2, source de lumière, point lumineux ». Les fêtes de fin d'année aidant, moment par excellence des illuminations nocturnes, il n'est pas malvenu de se pencher sur le sort que nous imposons à la lumière. Plus exactement, comment nous exploitons cette dernière à des fins diverses, affiner notre vue et mieux voir quand il fait sombre mais aussi rendre l'environnement mirobolant, qu'il s'agisse des spectacles, des messages publicitaires et des villes à Noël, et toujours à notre avantage. La lumière ? Cette radiation d'ondes nanométriques imprimant œil et cerveau est la servante de notre besoin d'éclairage et de lumens et, au moins autant, de nos réquisits et de nos sensibilités.

Cet automne-hiver parisien, de façon opportune, se montre riche en occasions de méditer le rapport insistant que nous entretenons avec la lumière, versant arts visuels. À tout seigneur tout honneur, commençons par l'exposition que le Petit Palais, jusqu'au 23 février 2025, consacre à José de Ribera, peintre baroque espagnol du 17^e siècle, émule du Caravage et maître du clair-obscur. Vulgarisateur du « ténébrisme » (le mouvement *tenebroso*, qui connaîtra un franc succès), Ribera ne peint le visible qu'à toutes fins de le contrebalancer par le noir, comme si la lumière naissait de l'ombre et inversement. C'est l'esprit qui guide la facture de son tableau consacré à saint André : l'apôtre, torse nu et peau claire, tout à la fois baigne dans l'ombre et s'extrait d'elle, englué dans celle-ci et libéré de son emprise. Cette apparition singulière ménage le mystère mais se montre diserte, à bon escient. André est le premier des apôtres à rencontrer le Christ. Apparaître sous l'espèce d'un corps de lumière surgi de la nuit, voilà qui invoque métaphoriquement l'annonce du salut qu'incarne cette clarté advenant pour vaincre l'ère sombre, maudite, de la damnation originelle. Autre exposition mettant la lumière au cœur de notre perception, *Pixels*, au Grand Palais Immersif-Bastille (jusqu'au 6 avril 2025), en propose une modulation



résolument divergente, plus spectaculaire. Miguel Chevalier y déploie tout l'éventail de son *opus electronicus*, fait de projections surtout, où prolifère en format XXL et en mouvement tout ce que la culture informatique a su produire d'effets visuels depuis l'op art puis l'art fractal, avec l'aide, pour certaines créations, de l'intelligence artificielle. Déformations optiques, *mappings* mouvants et lignes qui se distordent sans fin, moires subtiles, effets plastiques décomposant notre image corporelle nés de l'interaction avec le spectateur... la lumière vibre, jamais posée ni apaisée, elle nous entraîne dans sa puissance d'artifice au fil d'un opéra pulsatif, éblouissant et hypnotique. Rien à voir, on en conviendra, avec les propositions, mutiques celles-là, parées de silence, d'une Evi Keller (galerie Jeanne Bucher Jaeger, jusqu'au 18 janvier 2025), artiste allemande dont l'œuvre entier, essentiellement de la peinture, ne connaît qu'un seul titre, *Matière-lumière*. Les tableaux d'Evi Keller,

parfois monumentaux, sont des compositions abstraites répétitives, à l'apparence uniforme, aplats de matière peinte déposée en *all over*, et représentent des paysages ou, plus souvent encore, des effets de maelström et de nuée. Leur qualité : faire surgir la lumière de façon douce, presque par capillarité optique, le clair y « montant » dans le noir comme l'eau d'une source, depuis le fond. Contemplation obligée. La lumière prend pour l'occasion le temps de se laisser saisir et n'en est que plus influente, plus séminale.

LE LUMINEUX COMME LANGAGE

Ces différents usages artistiques de la lumière écrivent, chacun à leur manière, une esthétique, comprendre, une stratégie des ressentis et de leur mise en forme plastique et sensorielle. Avec, dans chaque cas, un sens spécifique à y raccrocher. Que sous-entend José de Ribera ? Dieu est lumière, comme le clamait au 12^e siècle l'abbé Suger, concepteur de l'architecture dite, plus tard,

James Turrell. *At One*. Vue de l'exposition *installation view* Galerie Gagosian, Le Bourget, 2024-25. (© James Turrell ; Court. l'artiste et Gagosian ; Ph. Thomas Lannes)

« gothique », forte de sa croisée d'ogives, de ses arcs-boutants et de l'absence de murs, remplaçables par des vitraux. Miguel Chevalier ? L'âge conjugué de l'électricité et du numérique crée une nouvelle civilisation visuelle ne nous laissant plus de repos, où la forme n'est elle-même qu'à sans cesse se reconfigurer et muter, à l'image de l'évolution frénétique de notre monde. Evi Keller ? Dans l'esprit de Maître Eckhart, elle suggère l'illusion d'être que prodiguerait le seul mouvement, auquel il s'agit de préférer l'*apatheia*, l'*Abgeschiedenheit*, ce détachement médité aux vertus psychologiques apaisantes : « L'homme qui se tient en tout détachement, écrivait ainsi le mystique rhénan, se trouve tellement ravi dans l'éternité que plus aucune chose éphémère ne saurait

CHRONIQUE



l'émouvoir [...]. Le détachement conduit l'homme à la pureté. » L'histoire de l'art est une histoire de la gestion de la lumière, et celle de l'art du dernier siècle plus encore, avec l'électricité et la machine moderne. László Moholy-Nagy et son *Modulateur espace-lumière* (1930) ; le GRAV et ses jeux publics, en pleine rue, recourant à des flashes d'appareil photo ; Natacha Mercier et ses « nocturnisations », assombrissement systématique, couche après couche de peinture, d'images photographiques claires ; Gary Hill et ses *Tiny Deaths* jouant sur la poésie de l'éclair et la persistance rétinienne ; ou James Turrell encore, dont la galerie Gogosian, au Bourget, offre jusqu'à l'été 2025 un panel pénétrant de ses installations lumineuses, boîtes et autres projections en milieu sombre – Turrell, ce maître d'une lumière qui se révèle paradoxale parce qu'immatérielle autant que dense. Cette histoire, celle du lumineux comme discours tactique, continue, non homogène, porte plus loin que le simple jeu de formes et d'effets, tout en nous éclairant sur la plasticité de la pensée humaine et, partant, de nos représentations. ■

The dictionary defines "light" as "1, that by which things are illuminated; synonym: clarity; 2, source of light, luminous point." With the festive season upon us, the perfect time for night-time illuminations, it's not a bad idea to take a look at what we do with light. To be more precise, how we use light for a variety of purposes, from sharpening our eyesight and making it easier to see when it's

dark, to making our surroundings shine, whether in the form of shows, advertising or Christmas towns and cities, and always to our advantage. What is light? This radiation of nanometric waves impressing the eye and the brain is the servant of our need for lighting and lumens and, at least as much, of our requirements and our sensibilities.

This autumn/winter in Paris is a timely opportunity to reflect on our insistent relationship with light in the visual arts. Let's start with the exhibition at the Petit Palais, which runs until February 23, 2025, devoted to José de Ribera, the 17th-century Spanish Baroque painter, emulator of Caravaggio and master of chiaroscuro. A populariser of "tenebrism" (the *tenebroso* movement, which was to be hugely successful), Ribera painted the visible only to counterbalance it with black, as if light were born of shadow and vice versa. This is the spirit that guides the style of his painting dedicated to Saint Andrew: the apostle, bare-chested and fair-skinned, is both immersed in the shadow and emerging from it, engulfed in it and freed from its grip. This singular apparition spares no effort to preserve the mystery, but is also loquacious, wisely. Andrew is the first of the apostles to meet Christ. Appearing in the form of a body of light emerging from the night, he metaphorically invokes the proclamation of salvation embodied in the light that overcomes the dark, cursed era of original damnation. Another exhibition that puts light at the heart of our

Evi Keller. ORIGINES. Vue de l'exposition installation view Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris, 2024-25. (© Evi Keller; Court. Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne)

perception, *Pixels*, at the Grand Palais Immersif-Bastille (until April 6th, 2025), offers a resolutely divergent, more spectacular modulation. Miguel Chevalier deploys the full range of his *opus electronicus*, made up above all of projections, in which proliferate in XXL format and in movement everything that computer culture has been able to produce in the way of visual effects since op art and then fractal art, with the help, for certain creations, of artificial intelligence. Optical deformations, moving mappings and endlessly distorting lines, subtle moiré, plastic effects that break down our body image and are born of interaction with the spectator... Light vibrates, never still or at rest, drawing us into its power of artifice in the course of a pulsating, dazzling and hypnotic opera. It's a far cry from the mute and silent works of Evi Keller (Galerie Jeanne Bucher Jaeger, until January 18th, 2025), a German artist whose entire oeuvre, essentially paintings, has only one title, *Matière-lumière*. Evi Keller's paintings, some of them monumental, are repetitive abstract compositions, uniform in appearance, flat areas of painted matter laid down in *all over*, and depict landscapes or, more often still, maelstrom and cloud effects. The quality of these works is that they allow light to emerge gently, almost by

optical capillarity, with the light "rising" from the background into the darkness like water from a spring. Contemplation is compulsory. On this occasion, the light takes the time to be captured, making it all the more influential, all the more seminal.

LIGHT AS LANGUAGE

These different artistic uses of light, each in their own way, write an aesthetic, a strategy of sensations and their plastic and sensory shaping. With, in each case, a specific meaning to attach to it. What is José de Ribera implying? God is light, as was proclaimed in the 12th century by Abbot Suger, the designer of what would later be known as "Gothic" architecture, with its ribbed ceilings, flying buttresses and absence of walls, which could be replaced by stained glass windows. Miguel Chevalier? The combined age of electricity and digital technology is creating a new visual civilisation that leaves us no time to rest, where form itself is constantly reconfiguring and mutating, reflecting the frenetic evolution of our world. Evi Keller? In the mind of Meister Eckhart, it suggests the illusion of being provided by movement alone, to which we should prefer *apatheia*, *Abgeschiedenheit*, this meditated detachment with soothing psychological virtues: "The man who stands in complete detachment," wrote the Rhenish mystic, "finds himself so delighted in eternity that nothing ephemeral can move him any more [...]. Detachment leads man to purity."

The history of art is a history of the management of light, and the art of the last century even more so, with electricity and the modern machine. László Moholy-Nagy and his *Light Space Modulator* (1930), the GRAV and its public street games using camera flashes, Natacha Mercier and her "nocturnisations," systematic darkening, layer after layer of paint, of clear photographic images, Gary Hill and his *Tiny Deaths*, which play on the poetry of lightning and persistence of vision, and James Turrell, whose light installations, boxes and other projections in a dark environment are on show at the Gogosian gallery in Le Bourget until summer 2025. Turrell is a master of light that is paradoxical because it is both immaterial and dense. This story, the story of light as a tactical, continuous, non-homogeneous discourse, goes further than the simple interplay of forms and effects, and sheds light on the plasticity of human thought and, by extension, of our representations. ■

Presse papier

Pays : France

Date : 16 janvier 2025

Journaliste : François Salmeron

VU EN GALERIE

QDA 16.01.25 N°2967

12



GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Evi Keller

Et la lumière fut...

Parchemins ou palimpsestes, toiles ou voiles, cartographies cosmiques ? Comment se situer face aux énigmatiques films de matière-lumière composés par Evi Keller ? L'œuvre de l'artiste allemande dérouté le regard. Elle requiert surtout un temps de contemplation et de recueillement, pour affiner notre perception. Là, on se laisse envahir par l'aura que dégagent ces voiles suspendus ou marouflés.

« Evi Keller associe des minéraux, des végétaux, de la cendre, de l'encre ou du vernis sur de fines couches de films transparents qu'elle superpose », détaille la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Cet agrégat de matières organiques et synthétiques se trouve imprégné de pigments (bleu et rouge ici, comme l'eau et le feu), et travaillé avec des ciseaux, des lames ou des aiguilles, après que l'artiste l'a exposé aux rayons du soleil, au vent, à la pluie, ou enseveli. Les films se chargent ainsi des forces de la nature, et de l'énergie fossile qui couve dans les entrailles de la Terre. « Toute vie sur Terre se trouve imprégnée de l'énergie solaire avec laquelle nous sommes en perpétuelle interaction. Evi interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. » Les voiles nous renvoient en effet aux éléments premiers du cosmos que citent les philosophes présocratiques (terre, eau, air, feu),

À gauche :

Evi Keller

Matière-Lumière, ML-V-24-0508, 2024, 77 x 63 cm.

© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Ci-dessus :

Evi Keller

ORIGINES, vue de l'exposition Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris, 2024.

© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Ci-dessous :

Evi Keller

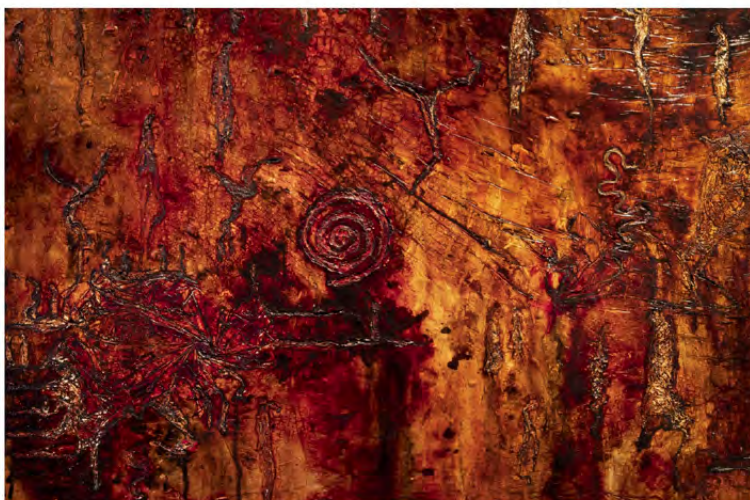
Matière-Lumière, ML-V-24-0730, (détail), 2024, 126 x 144 cm.

© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

à leur transmutation, et aux différents états d'une matière en perpétuelle évolution (solide, liquide, étherée, en fusion). Une œuvre vibrante, d'une rare intensité, qui appelle l'introspection, et apaise l'âme de son souffle lumineux. Le prix des toiles varie de 7 000 euros à 210 000 euros selon les formats.

F.S.

📍 « Evi Keller. Origines »,
5 rue de Saintonge, 75003
Jusqu'au 8 février 2025
jeannebucherjaeger.com



Evi Keller en prise avec l'entre-deux originel

[artshebdomedias.com/article/evi-keller-en-prise-avec-lentre-deux-originel/](https://www.artshebdomedias.com/article/evi-keller-en-prise-avec-lentre-deux-originel/)

10 janvier 2025



Jusqu'au 8 février, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, à Paris, accueille *Origines*, une rétrospective de l'artiste franco-allemande Evi Keller. D'une œuvre à l'autre, matière et lumière se conjuguent pour révéler l'osmose des éléments primordiaux.

Depuis une vingtaine d'années, Evi Keller intitule l'ensemble de ces œuvres *Matière-Lumière*. Mais ce titre nomme aussi un cheminement animé par le désir de retour vers les origines. « *La création a pour condition sine qua non la Création* » (1), affirmait l'écrivain George Steiner. Pourrions-nous voir alors les transformations des matières engagées par Evi Keller, comme des réduplications de l'instant zéro ? Quoi qu'il en soit, l'exposition à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger ouvre un questionnement sur les cosmogonies nouvelles. Le titre *Origines* s'impose à l'artiste comme une évidence. Il incarne la tentative d'approcher, par l'art, le moment originel. Promesse d'un possible retour à la source. En mettant en scène les transformations continues d'une matière illuminée, les œuvres de Keller incitent à la méditation ; une réconciliation avec la lenteur des rythmes naturels et l'introspection. N'est-ce pas là, une porte ouverte vers les processus du dedans en résonance avec les forces du dehors ?



Vue de l'exposition *Origines*, 2024. ©Evi Keller, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

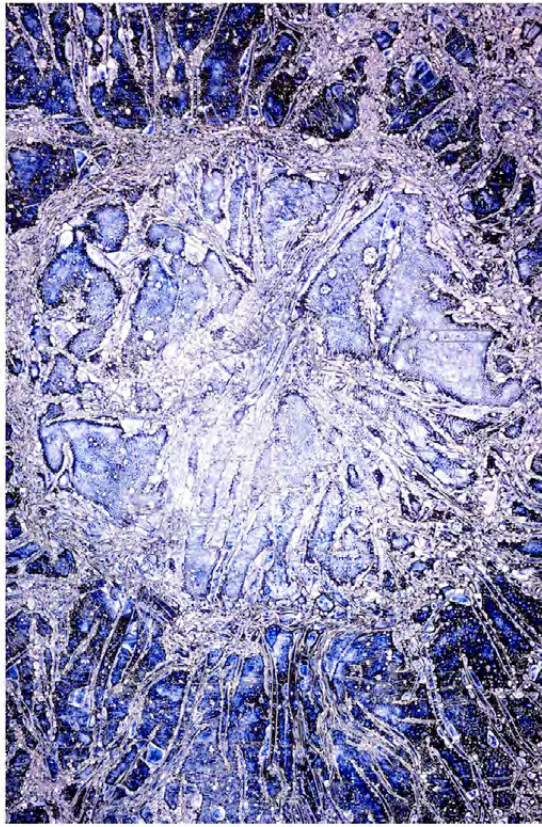
Lorsque nous franchissons la porte de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, une œuvre monumentale nous accueille. Si cette pièce impressionne d'emblée par sa taille, elle incarne avant tout la rencontre audacieuse entre l'eau et le feu, deux éléments fondamentaux qui traversent le travail d'Evi Keller depuis son enfance. L'œuvre se manifeste dans l'espace comme une éruption volcanique bleue ou une eau primordiale qui surgit de la matière et rend perceptible la lumière. « *Le bleu d'Evi Keller n'est pas le bleu de l'océan. Aucun corps ne s'y baigne. Il est immense – cœur de formes et de lumières...* », écrit le critique d'art et écrivain Olivier Kaepelin. Approcher les pulsations de ce « cœur de formes et de lumières », c'est avant tout poursuivre une quête intérieure : « *Je cherche à matérialiser la lumière et à spiritualiser la matière* », confie l'artiste. Pour y parvenir, Evi Keller dialogue avec les forces invisibles qui agitent les éléments primordiaux. Avec *Matière-Lumière*, l'eau, l'air, le feu et la terre, nous apparaissent, comme des principes actifs d'une cosmogonie intuitive.



Matière-Lumière, ML-V-24-0819, 2024, 420 x 320 cm. ©Evi Keller, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Ces principes se retrouvent au cœur même du processus créatif de l'artiste. Evi Keller, appréhende chaque œuvre comme une situation ouverte dans le temps. Souvent laissées en pause durant des mois, voire des années, parfois même littéralement enterrées, les œuvres finissent par décider pour elles-mêmes leur finalité spatio-temporelle. De ce point de vue, elles acquièrent une certaine autonomie, comme s'il s'agissait de phénomènes naturels évoluant dans l'espace-temps du monde. Parvenir à spiritualiser la matière exige de s'engager dans une traversée lente. Pour l'artiste, il s'agit de faire silence, d'atteindre un état d'être permettant d'accueillir l'instant fugace. Evi Keller confie à ce propos : « *Quand je travaille, je ne sais jamais en avance ce que je vais réaliser. Il s'agit de me vider, d'éteindre tout ce qui me connecte au monde extérieur, pour accueillir ce qui se manifeste dans l'instant.* » Ce rassemblement de l'être en son centre, et ici la condition sine qua non pour réussir à spiritualiser la matière et à matérialiser la lumière. Mais cette quête ne peut se faire au-delà du corps de l'artiste, au-delà du geste.

Ainsi, Evi Keller élabore ses œuvres souvent à même le sol ; elles sont ensuite levées, observées, puis replacées. Ces déplacements de l'œuvre entre le haut et le bas, entre terre et ciel, font écho à la célèbre formule alchimique attribuée à Hermès Trismégiste « *ce qui est en haut (le macrocosme) est comme ce qui est en bas (le microcosme)* ». Peindre, effacer, gratter, ajouter des couches, métamorphoser la matière, revient pour l'artiste à questionner l'ordre du monde. « *Qu'un poète regarde au télescope ou au microscope, il voit toujours la même chose* » (2), nous dit Bachelard. L'artiste le prend au mot. Chaque œuvre *Matière-Lumière* est une porte ouverte vers un monde de correspondances entre microcosme et macrocosme. En approchant la matière dans son intimité organique, elle se dévoile comme une structure quasi-cellulaire. C'est aussi par ce rapprochement extrême, par la fascination du plus petit, que l'artiste parvient à faire émerger une fenêtre ouvrant sur l'infiniment grand.

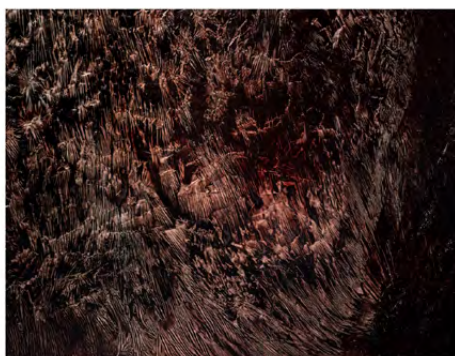


Matière-Lumière, ML-V-24-0511, 2024, 77 x 63 cm, détail. ©Evi Keller, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

À l'image des brouillards de Turner, les œuvres d'Evi Keller semblent souvent comme éclairées du dedans. D'où vient cette lumière ? Quel est le secret de cette sensation étrange qui relève presque d'une illusion d'optique ? En jouant avec des palettes sombres et des traces lumineuses, l'artiste nous invite à percevoir, c'est-à-dire littéralement de percevoir, une source lumineuse jaillissante des profondeurs de la matière. Cette rencontre originaire entre matière et lumière nous entraîne dans un questionnement quasi-métaphysique : l'origine de la matière, n'est-elle pas la lumière elle-même ? Ou bien est-ce l'inverse ? Le cheminement de Keller, caresse l'idée de l'inséparabilité. Le trait d'union, entre les mots *Matière* et *Lumière* prend alors tous sens : il incarne l'entre-deux, à l'image de la figure du pont qui relie et sépare en même temps. L'œuvre d'Evi Keller se tisse dans cet entre-deux originel. N'est-ce pas aussi grâce à ce trait d'union entre Matière et Lumière que nous pourrions faire l'expérience du monde ?

(1) Georges Steiner, *Réelles présences*, Paris, Éd. Gallimard, 1990, p. 241.

(2) Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, réédition collection « Quadrige », 1989, p. 159.



BeauxArts

Presse papier

Pays : France

Date : Décembre 2024

Journaliste : Stéphanie Pioda

PARIS & LE BOURGET • GALERIES ALMINE RECH & GAGOSIAN
JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE & JUSQU'À L'ÉTÉ 2025

Deux grands bains de lumière

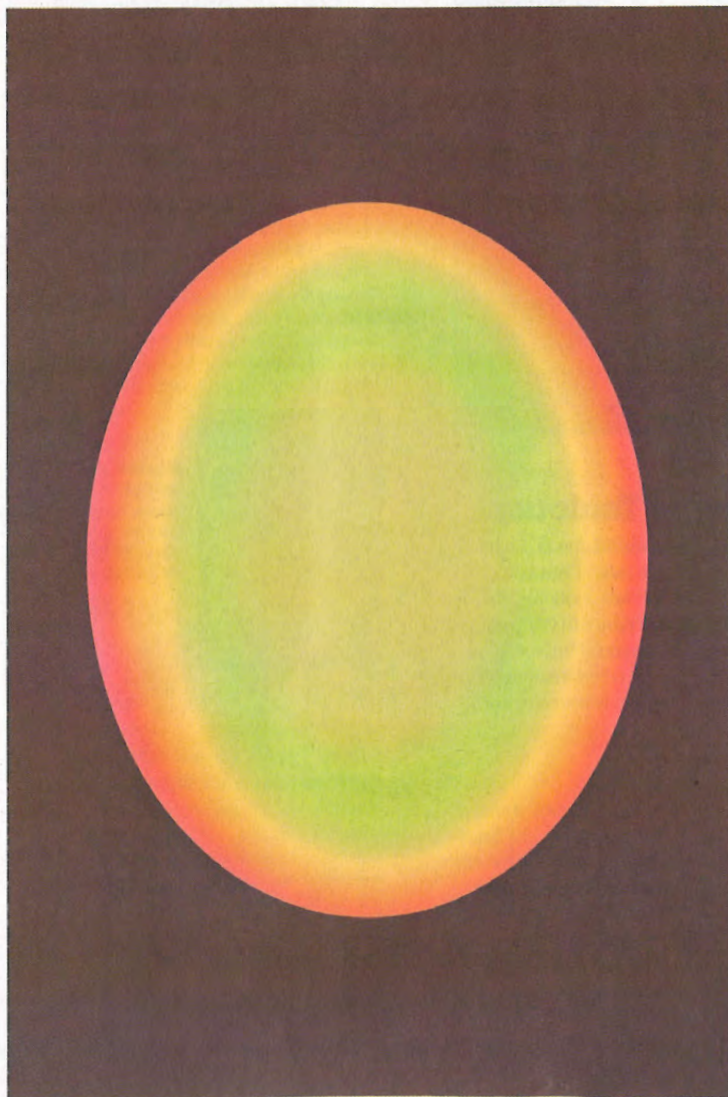
Une véritable illumination, dans tous les sens du terme... Voilà plus de vingt ans que le public français n'avait eu l'occasion d'arpenter l'univers de James Turrell, depuis son exposition à l'Espace Electra. Cet automne en offre une double et magnifique opportunité. À la galerie Almine Rech, l'Américain dévoile l'une de ses œuvres de la série *Glassworks* : elle ouvre la fenêtre sur un monde irréel, où tout n'est que lumière, et sensation de la lumière. Immersé dans un flot de nuances changeantes, l'œil n'en revient pas. Son voyage est plus stupéfiant encore à la galerie Gagosian : son vaste espace du Bourget accueille une rétrospective quasi muséale. On s'y laisse là aussi envoûter par ses *Glassworks*, mais plus encore par les vastes installations qui immergent non seulement l'œil, mais le corps tout entier, dans un bain de lumière poudreuse. Pour un peu, on croirait pouvoir la toucher du doigt. «On utilise habituellement la lumière pour illuminer les choses. Moi, je m'intéresse à la lumière comme objet en lui-même, déclare l'artiste, qui dévoile aussi ici les détails du volcan d'Arizona dont il a fait un observatoire du cosmos. La lumière non pour révéler, mais comme une révélation en soi.» EL

«James Turrell – Path Taken»

Galerie Almine Rech • 18, avenue Matignon • 8^e • 01 43 87 30 66 • alminerech.com

«James Turrell – At One»

Galerie Gagosian • 26, avenue de l'Europe • 01 48 16 16 47 • gagosian.com



James Turrell *The Flipside*, 2024

EN BREF

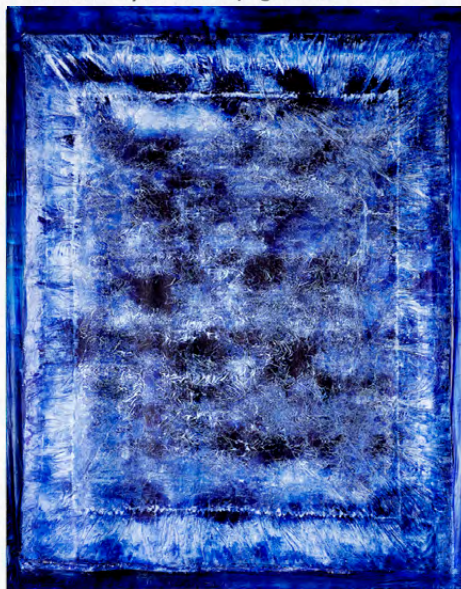
PAR STÉPHANIE PIODA

Paris / Galerie Jeanne Bucher Jaeger

À l'origine, où étions-nous ? Que savions-nous exactement ? Qu'étions-nous ? Ce nouveau chapitre de *Matière-Lumière* – titre unique que l'artiste donne à ses créations s'inscrivant dans un continuum –, que dévoile aujourd'hui Evi Keller, aborde la question des origines, celles du monde comme celles de l'univers, miroir de nous-mêmes. Ses œuvres aux bleus vivants ou aux rouges régénérants touchent l'intime et s'adressent à notre part la plus enfouie, cristallisation d'une mémoire hors du temps humain.

«Evi Keller – Origines»

jusqu'au 18 janvier • 5, rue de Saintonge • 3^e
01 42 72 60 42 • jeannebucherjaeger.com



Evi Keller *Matière-Lumière*, ML-V-24-0626, 2024

Paris / Galerie La Forest Divonne

C'est en 1994 que, toute jeune galeriste, Marie-Hélène de la Forest Divonne proposait à Alexandre Hollan de la rejoindre, alors que sa galerie Nane Stern venait de fermer ses portes. Ils n'imaginaient certainement pas voir durer si longuement cette aventure. Ce compagnonnage a grandi en même temps que la galerie elle-même et a permis au peintre d'aller au plus loin dans ses deux obsessions : capter l'âme des arbres qui l'entourent et celle de ses «natures vivantes».

«Alexandre Hollan – Œuvres récentes»

jusqu'au 10 janvier • 12, rue des Beaux-Arts • 6^e
01 40 29 97 52 • galerielaforestdivonne.com

Romainville / Galerie In Situ Fabienne Leclerc

Des fragments de miroirs posés dans le paysage reflètent l'envers des décors photographiés par l'artiste, créant un espace qui n'existe pas, fait de superposition d'éléments recto et verso. «Ce dispositif désordonne les repères spatiaux et piège les images de l'environnement qui se fondent dans un nouvel arrangement», partage l'artiste. «C'est la transformation et le rapprochement des échelles qui induit une grille de lecture nouvelle, questionnant ainsi la singularité et la fragilité de cette nature.»

«Patrick Tosani – Trois éléments»

jusqu'au 21 décembre • 43, rue de la Commune de Paris • 01 53 79 06 12 • insituparis.fr

Conversation entre Olivier Kaepelin et François Salmeron autour de l'exposition Origines d'Evi Keller

Lieu : Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris

Date : 13 octobre 2024



art absolument



Elles d'abord!

Louise Lawler,
Sarah Lucas,
Nil Yalter,
Agnès Thurnauer,
Nhu Xuan Hua...

Et aussi
James Ensor
Paula Rego
Lucio Fontana
Joël Meyerowitz
Evi Keller
De Kooning / Indiana

EVI KELLER, AUX ORIGINES DE LA LUMIÈRE

Depuis ces 20 dernières années, Evi Keller (née en 1968) regroupe ses travaux sous le titre unique *Matière-Lumière*. Ses œuvres sont des entités vivantes en résonance avec la lumière des lumières, celle des univers et des astres solaires, celle de notre intérieur le plus profond. Sa nouvelle exposition personnelle, *Origines*, propose aux visiteurs de rencontrer des œuvres qui façonnent notre espace-temps personnel en le liant comme une évidence à l'histoire de l'univers.

ENTRETIEN AVEC PAULINE LISOWSKI

PAULINE LISOWSKI Dans tes créations, de quelle manière condenses-tu la relation entre la matière et la lumière ? Tu les nommes *Matière-Lumière* : quel est le processus à l'œuvre ?

EVI KELLER C'est le processus en soi qui crée cette condensation. Mes œuvres *Matière-Lumière* sont en quelque sorte la matérialisation de la lumière. C'est la dimension mystique de l'astre solaire qui m'a guidée vers l'énergie fossile, soleil brûlant, enseveli, dont sont issus les films plastiques, que j'emploie. Ces matériaux incarnent la vibration d'une lumière fossilisée, d'une mémoire fossilisée. La substance d'une lumière fossilisée est ainsi réanimée et transformée dans un processus de création, acte réparateur qui anime un cycle de guérison, semblable à la photosynthèse donnant la vie. Il m'était crucial de mémoriser cette lumière, de la conserver et surtout de pouvoir transmettre cette force cosmique, cette énergie du feu céleste. *Matière-Lumière* incarne cette conscience de la vie dans la mort, de la mort dans la vie, et invite à poursuivre le voyage bien au-delà.

Dans quel état de création te trouves-tu afin d'être pleinement en phase avec les éléments que tu appréhendes ? Quelle est ta quête en travaillant *Matière-Lumière* ?

Chaque œuvre m'embarque dans une nouvelle aventure. Pour pouvoir la suivre, un détachement de toute volonté et de désir est nécessaire. Cet état est la sensation de ne pas être là, mais de

Evi Keller, Origines

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
Du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025

fusionner avec l'acte créatif, la lumière, son mouvement, la matière, la couleur, au service d'un tout qui se manifeste et dont je fais partie... Par le processus de création, je réanime cette matière et rends la lumière palpable. Elle se manifeste dans une sorte de présence, qui respire, me regarde, m'entend, me parle, me raconte son vécu, me questionne aussi. C'est une entité vivante en résonance avec la lumière des lumières, celle des univers et des astres solaires, celle de notre intérieur le plus profond et de ses étincelles. Je cherche à matérialiser la lumière et à spiritualiser la matière dans l'acte de création. Pour ce faire, j'entretiens un rapport presque charnel avec les différentes matières que je sculpte dans la lumière.

Face à *Matière-Lumière*, nous pouvons nous laisser porter par l'énergie qui en émane, par une puissance vitale avec laquelle entrer en relation. Tes œuvres invitent à s'extraire de la réalité pour atteindre un état méditatif, en pleine conscience. Cherches-tu à proposer un moment à soi ?



Rencontrer *Matière-Lumière*, c'est toucher à un autre monde qui pourtant co-existe avec notre réalité de tous les jours. Dans notre quotidien, en étant là pleinement, une autre dimension peut nous être donnée à voir. Nous pouvons apprécier le mystère dans tous les spectacles de la nature, dans l'infiniment petit et l'infiniment grand. Nous pouvons voir, sentir, regarder et vivre la création en devenir, la découvrir en nous-mêmes et nous y reconnaître. Entre intimité et immensité, cette œuvre, nourrie de toutes les expériences du passé, nous connecte au cosmos pour vivre un instant présent intemporel sur l'autre versant du miroir.

Pourquoi as-tu choisi d'exprimer par un matériau si puissant le phénomène immatériel de la lumière. Ce qui te situe exactement à l'opposé des artistes du Light and Space comme Turrell ou Anthony McCall ?

Dès mon enfance, je fus attirée par des apparitions de la lumière sur des surfaces réfléchissantes, irisées. Cette attention aiguë me suit dans mon processus artistique. Au début du cheminement *Matière-Lumière*, j'ai expérimenté la réflexion, réfraction, absorption et transmission de la lumière, tout comme l'ont fait certains des artistes du mouvement Light and Space. Je provoquais l'interaction d'une lumière naturelle ou artificielle avec des films fins de plastique, modifiant la perception de la matière. Ce matériau permet d'approcher l'invisible, qui constitue toute matière, dont nous-mêmes. Je me sens proche de la vision de James Turrell, qui écrit : « Nous mangeons la lumière, nous la buvons par notre peau. » Mes œuvres sont, en quelque sorte, cette peau vivante, née de la lumière originelle, en résonance avec l'univers et celle de notre propre corps.

Rencontrer *Matière-Lumière* nous propose une traversée, une ouverture vers un voyage vers des profondeurs, vers un espace où tout semble en mouvement, en création... L'œuvre

n'existerait-elle pas dans cette relation du spectateur avec la matière et la lumière qui interagit avec elle ?

Les œuvres nous invitent à prendre conscience du principe cosmique, celui de la transformation de la matière par la lumière, et à y participer comme cocréateurs. Par son écriture dynamique et évolutive dans la matière subtile des films transparents, la lumière me guide dans l'acte de création et me relie ainsi à chaque instant avec le rythme universel. Le mouvement et le processus de transformation perpétuelle se poursuivent dans l'interaction entre la lumière, le spectateur et l'œuvre. L'union de la lumière, de la matière et du spectateur fait naître une expérience unique.



Origines, pourquoi avoir donné ce titre à cette exposition ?

Ce titre renvoie tout d'abord à la nature de mes œuvres, notamment à la métaphore du soleil, origine du monde, enseveli pendant des millions d'années, réanimé et transfiguré en œuvre d'art par mon cheminement *Matière-Lumière*. L'alchimie des œuvres incarne un moment originel, un retour à la source, qui révèle des choses propres à chaque être. *Origines* reflète aussi et surtout ce qui émerge dans la conscience du spectateur qui découvre mes œuvres. Ce titre s'est imposé à moi suite à de nombreux témoignages de personnes avec lesquelles j'ai partagé ma création *Matière-Lumière*. C'est cette notion d'un retour à la source, à nos origines, qu'elles ressentent face à l'œuvre. C'est une expérience qui fusionne le passé et le présent en dissolvant le matériel vers l'immatériel, liant le monde des hommes avec le Tout de l'Univers. Ce moment présent libère ainsi le spectateur des contraintes de l'espace et du temps. Le soleil, par sa lumière, et l'astre noir, or noir d'un soleil enseveli, qui cohabitent dans mes œuvres, leur permet d'accéder à une dimension autre : une expérience intime, qui peut aider à une acceptation ou du moins à une prise de conscience de ce processus de transformation universel dont nous faisons partie. La nature intime de la rencontre avec l'œuvre s'inscrit dans l'espace-temps, dans un moment présent, intemporel et originel qui nous renvoie à la question fondatrice de l'origine de l'univers.

Quelles œuvres nouvelles réalises-tu pour cette exposition personnelle ? De quoi sont-elles nourries ?

La matériologie de mes nouvelles œuvres a évolué. Je constate que les empreintes, caractéristiques de mon travail, se sont intensifiées, sont plus profondes et creusées. Les racines de la lumière semblent remonter à la surface. Dans mes travaux récents, on peut voir un fourmillement de lignes et de formes primitives dont les éternels processus de transformation animent des champs d'énergie ultra-condensés, mondes d'explosions, d'implosions, abris de galaxies entières. Apparaissent également des formes et des structures originelles qui ouvrent

Evi Keller, *Matière-Lumière*, détail, ML-V-24-0626, 345 x 290 cm. © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

À droite : Evi Keller, *Matière-Lumière*, ML-V-24-0626, 345 x 290 cm. © Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.



une infinité de possibles. Une grande partie de mes nouvelles créations est fortement habitée par les couleurs primaires et notamment par un bleu profond, celui d'une lueur cosmique, une luminescence, une incandescence bleue. C'est le bleu des soleils, du feu dans les ciels étoilés de la nuit, là où la création recommence à chaque instant... Les empreintes mystiques des reliefs planétaires et solaires, du feu, des cendres bleues, de l'or bleu, qui se révèlent dans *Matière-Lumière*, nous relient aux premières secondes de l'univers. On peut observer également une myriade de petits êtres organiques, exilés, bâtisseurs et messagers de vie, d'histoires et de mémoire, qui apparaissent et disparaissent dans un éternel mouvement. Mes œuvres invitent à une exploration hors du temps et de l'espace, de la profondeur des origines infinies, de la mémoire et du divin, du matériel à l'immatériel, du sensible à l'invisible. Elles nous transportent à l'origine des origines, de la genèse géologique en passant par des cavernes de la préhistoire. Elles ouvrent également des portes d'accès vers les ruines d'un autre temps, des paysages exotiques, des lieux mystiques...

Quel parcours proposes-tu aux visiteurs de cette exposition à venir ?

Je ne propose pas de parcours, mais conseillerais de prendre le temps de s'approcher de chacune de mes œuvres pour y entendre ce que la lumière souhaite lui révéler au moment de sa rencontre. Un premier espace d'exposition est consacré aux cosmogonies bleues, empreintes des reliefs planétaires, étoiles bleues, feu bleu, cendres, or bleu... Les autres espaces nous feront voyager plus près de notre monde, sur et dans les entrailles de la Terre, où des esprits apparaissent, des histoires de mondes lointains, des batailles se racontent, des civilisations perdues renaissent, des mondes ancestraux, chevaleresques, peuplés d'ermites et de prophètes. Mes œuvres seront à découvrir de loin, mais surtout au plus près des matières changeantes et des esprits qui y habitent. La lumière, émergeant de chacune des œuvres, inspirera et rythmera la suite d'un voyage propre à chaque visiteur. ■

GALERIES

ART BASEL PARIS #2 - 17.10.24 28

Surréalisme en chœur Surrealism takes center stage

Accompagnant la rétrospective du Centre Pompidou, une quarantaine de galeries parisiennes proposent des expositions autour du mouvement lancé par André Breton.

To complement the retrospective at the Centre Pompidou, some forty Parisian galleries are presenting exhibitions based on the movement launched by André Breton.

PAR / BY JORDANE DE FAY, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, JADE PILLAUDIN ET FRANÇOIS SALMERON

Galerie Loevenbruck Victorien Sardou

Hervé Loevenbruck inaugure un nouvel espace, dans ce qui fut la fameuse Galerie surréaliste dirigée par André Breton en 1926. On y découvre quelques pépites : six des dix dessins connus de l'homme de théâtre Victorien Sardou (1831-1908), précurseur de l'art spirite admiré par André Breton, et cinq exemplaires de deux gravures réalisées selon un procédé automatique. L'autre accrochage prend sa source dans la précédente exposition du Centre Pompidou, « Le Surréalisme et l'objet », avec notamment des œuvres de Philippe Mayaux, Arnaud Labelle-Rojoux, ou une sublime lampe d'Alina Szapocznikow.

Victorien Sardou

Hervé Loevenbruck has opened a new space in what was once the famous Surrealist Gallery directed by André Breton in 1926. Here we discover a host of treasures: six of the ten known drawings by playwright Victorien Sardou (1831-1908), a precursor of the spiritualist art admired by André Breton, and five engravings produced using an automatic process. The other display is inspired by the Centre Pompidou previous exhibition, "Surrealism and the Object", and includes works by Philippe Mayaux, Arnaud Labelle-Rojoux and a sumptuous lamp by Alina Szapocznikow.

F.S.

6 et 12, rue Jacques-Callot, 75006,
jusqu'au 26 octobre

loevenbruck.com



Victorien Sardou,

*Maison de saint Paul
dans la planète de Jupiter,*
1857-1858, eau forte,
26,5 x 20,2 cm.

© Photo Fabrice Cousset/Courtesy
Loevenbruck/Adagp, Paris 2024.

GALERIES

ART BASEL PARIS #2 - 17.10.24 29

Vue partielle de la présentation des planches d'*Histoire Naturelle* de Max Ernst en dialogue ici avec une œuvre d'Evi Keller, Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

© Photo Hervé Abbadié/Courtesy Jeanne Bucher Jaeger/Adagp, Paris 2024.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger Max Ernst et Evi Keller

Un morceau d'histoire s'exhume avec l'édition d'*Histoire naturelle* de Max Ernst, publiée en 1926 par la galeriste Jeanne Bucher. Cette édition comporte 34 frottages et grattages, un procédé réutilisé dans une série phare de peintures, *La Forêt* (1927). L'artiste raconte que ces phototypies sont nées de l'observation d'un ancien plancher, bardé de rainures, dont il entreprit de frotter la surface avec une mine de plomb. Les planches d'Ernst dialoguent avec les majestueux voiles de « matière-lumière » d'Evi Keller, fruit d'un patient travail de grattage et de relevé d'empreintes dans la nature.

Max Ernst and Evi Keller

A piece of history is unearthed with the edition of *Histoire naturelle* by Max Ernst, published in 1926 by gallery owner Jeanne Bucher. This edition features 34 rubbings and scrapings, a process reused in a landmark series of paintings, *La Forêt* (1927). The artist recounts that these phototypes were born of the observation of an old floorboard, lined with grooves, whose surface was rubbed with a lead pencil. Ernst's plates interact with Evi Keller's majestic veils of "light-matter", the result of patient scratching and tracing in nature.

F.S.

📍 5, rue de Saintonge, 75003,
jusqu'au 18 janvier 2025
jeannebucherjaeger.com



Galerie Natalie Seroussi Cadavres exquis

« *Hasards objectifs + Cadavres exquis = Hasards Exquis ?* » Telle est l'équation que pose malicieusement la galerie en invitant l'artiste Massinissa Selmani à piocher dans sa collection surréaliste pour y confronter ses propres dessins, et en sollicitant une vingtaine de personnalités à écrire sur les rapprochements entre ces deux corpus. L'enjeu : créer des ponts entre littérature et dessin, autour des photos de Man Ray, Hans Bellmer, et Raoul Hausmann, et des créations d'André Masson, Kurt Schwitters et Jean Arp.

Exquisite corpses

"*Objective Chances + Exquisite Corpses = Exquisite Chances?*" This is the equation mischievously put forward by the gallery, which invited artist Massinissa Selmani to draw from its surrealist collection and compare his own drawings, and invited some twenty personalities to write about the similarities between these two bodies of work. The aim was to build bridges between literature and drawing, around photos by Man Ray, Hans Bellmer and Raoul Hausmann, and creations by André Masson, Kurt Schwitters and Jean Arp.

F.S.

📍 34, rue de Seine, 75006,
jusqu'au 11 janvier 2025
natalieseroussi.com



Jean Arp.

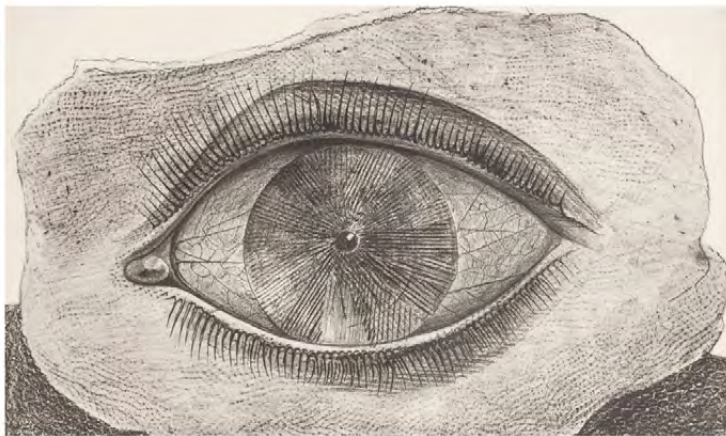
Feuille-nez, 1926, collage sur carton, 31 x 23 cm.

© Courtesy Galerie Natalie Seroussi/Adagp, Paris 2024.

7 folles expos gratuites pour fêter les 100 ans du surréalisme en 2024

Par Malika Bauwens

Les « frottages » de Max Ernst chez Jeanne Bucher Jaeger



Max Ernst, *Histoire Naturelle – La roue de la lumière*, 1926 ⓘ

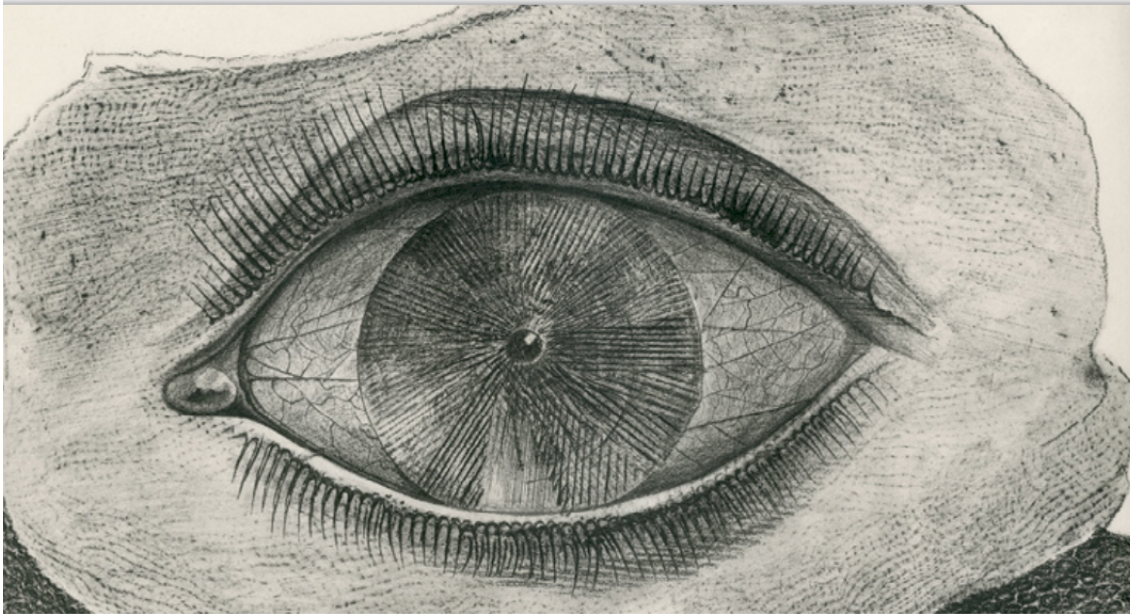
En 1925, lorsque **Jeanne Bucher** ouvre sa galerie, le surréalisme n'a qu'un an. La marchande d'art, visionnaire, accorde sa confiance à **Max Ernst** (1891–1976), lequel lui livre son *Histoire naturelle*. L'ouvrage édité en 1926 – le premier d'une longue série avec les artistes pour Jeanne Bucher – ne ressemble à rien de ce que l'on connaît : Max Ernst laisse parler son imaginaire au travers de « **frottages** », qu'il manie en appliquant, sur différentes surfaces, une feuille de papier ensuite passée à la mine de plomb. Pour la magie de l'impression, il s'en remet à la **phototypie** (ou collotypie). Équivalent graphique de l'écriture automatique, le « frottage » est l'une des contributions les plus originales de l'artiste surréaliste à son mouvement. Aux mêmes dates que cette présentation d'*Histoire naturelle*, ne manquez pas d'admirer les œuvres sensibles, irradiantes d'une matière lumineuse, de la plasticienne allemande **Evi Keller** (née en 1968).

→ Max Ernst - Histoire Naturelle

Du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025

Galerie Jeanne Bucher Jaeger • 5 Rue de Saintonge • 75003 Paris

jeannebucherjaeger.com



Max Ernst, *Histoire Naturelle, La roue de la lumière*, 1926
Photo Jean-Louis Losi © Jeanne Bucher Jaeger, Paris,
Lisbonne — ADAGP Paris, 2024

MAX ERNST — GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

📖 Critique Le 17 octobre 2024 — Par Guillaume Benoit

À l'occasion du centenaire de la naissance du surréalisme, la galerie Jeanne Bucher Jaeger imagine un accrochage de Max Ernst composé des planches réalisées pour l'édition *Histoire naturelle*, publiée en 1926 par Jeanne Bucher. Ancrée dans son contexte historique, la proposition de la galerie n'en révèle pas moins un souffle artistique intact qui rejoint des problématiques contemporaines.

« Max Ernst — *Histoire naturelle* », Galerie Jeanne Bucher Jaeger | Paris, Marais du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025.
[En savoir plus](#)

Si tout semble commencer ici par une histoire d'oeil, c'est, comme souvent chez Max Ernst, derrière l'évidence que se donne la vérité. Car au-delà de la variation sur ce motif, c'est bien la question de la main, la prégnance du toucher qui fait le pont vers l'imaginaire. Réalisées avec le principe du frottage, elles présentent des associations de matières rendues par leur rencontre avec la pointe d'une mine de plomb. Jaillissant donc du dessous, l'intensité varie à l'aune de la matière et les rencontres, insolites, entre les espaces de travail évoquent autant le collage que le cadavre exquis.

En perspective et toujours présente dans une scénographie intelligente refusant l'enfermement de l'œuvre dans son système, l'exposition joue avec les échos de la peinture vertigineuse d'Evi Keller, qui tendent, elles aussi à questionner notre aptitude à toucher. Dans ces combustions aux intensités tantôt glacées, tantôt brûlantes, l'oeil fait face au doute ; s'agit-il même d'une image que l'on pourrait toucher ?



Vue de l'exposition, Max Ernst, Histoire Naturelle, 2024-2025, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris
 © Hervé Abbadié, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Plus encore, ces portraits de fragments renvoient à l'origine même de la matière, révélant cette complexité folle qui sourde au sein de tout objet, sous la main s'agite un chaos dont nous ne savons rien. Comme une nécessité déjouant l'évidence, les deux ensembles d'Ernst et de Keller se rencontrent dans une manière d'intensité et de chaleur qui dessine une chaîne esthétique d'une force troublante.

Car dans cette lecture sensible (dans tous les sens du terme) de la tradition scientifique des histoires naturelles, c'est l'imaginaire qui s'arrime à la description objective du réel et affirme déjà l'impossibilité de s'en séparer définitivement. Contre un positivisme triomphant, l'art de Max Ernst introduit déjà une strate de complexité, celle de l'interprète, travaillé par ses propres souvenirs, placés à juste titre en exergue dans la présentation de l'exposition¹.

Redoublant le piège, Ernst ajoute à la reproduction une méthode automatisée pour nous renvoyer vers une nature qui a définitivement épuisé sa réalité. Là, les astres sont sous la main, l'oeil dérive au ciel, l'animal est mécanisé, comme déguisé, le végétal mal assis... Le papier du support semble même dicter sa loi à l'arbre dont il est né. Tout ordre se renverse ; tout ce qui apparaît, à l'exception d'un oeil majestueux (*La roue de la lumière*), se tient sur une ligne bancale, semblant révéler en négatif, dans le vide de la feuille, la possibilité d'un tout qui l'englobe et qu'il nous appartient de déceler.



Max Ernst, *L'Origine de la pendule, 1925 (Détail)*
© Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Lisbonne — ADAGP Paris, 2024

Si ce n'est pas avec l'oeil donc, peut-être serait-ce avec le doigt ? Rien d'étonnant alors à ce que ces œuvres aient été pensées pour être manipulées, passées sous la main et parcourues au rythme de chacun. Ainsi exposées à hauteur d'yeux, intouchables, elles nous encouragent à tenter à notre tour de frotter ce monde qui nous fait face pour en faire émerger toutes les images que notre histoire voudra bien raconter.

Un jeu d'enfants qui a tout de l'activité la plus grave du monde ; à rebours de l'injonction parentale autoritaire ordonnant de ne toucher qu'avec les yeux, le peintre défie la physiologie, armé de l'autorité de l'art, pour nous entraîner, à sa suite, à voir avec les doigts.

1. Partant d'un souvenir d'enfance au cours duquel un panneau de faux acajou en face de mon lit avait joué le rôle de provocateur optique d'une vision de demi-sommeil (...). Je me décidais alors à interroger le symbolisme de cette observation et je tirai des planches une série de dessins en posant sur elles, au hasard, des feuilles de papier que j'entrepris de frotter à la mine de plomb.

Presse en ligne : <https://www.artsy.net/article/artsy-editorial-10-must-see-art-basel-paris-2024>

Date : 11 octobre 2024

Journaliste : Sarah Moroz

Art

10 Must-See Shows during Art Basel Paris 2024

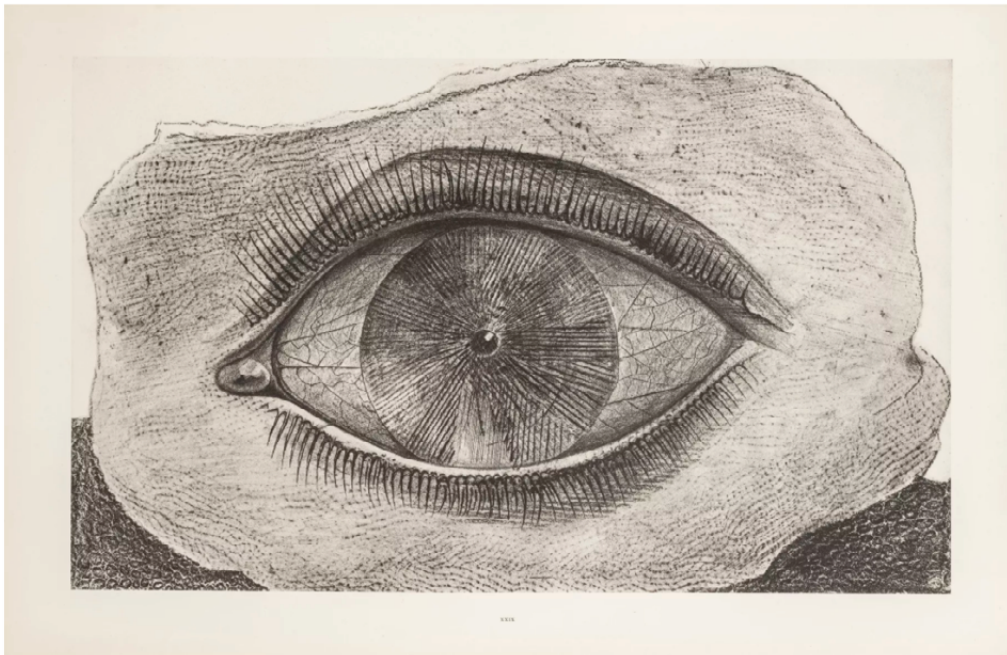
Sarah Moroz

Oct 11, 2024 10:31AM

Max Ernst, “PARIS SURREALISTE: Max Ernst – Histoire Naturelle”

Jeanne Bucher Jaeger

Through Jan. 18, 2025



Max Ernst, *Histoire Naturelle - La roue de la lumière*, 1926. Photo by Jean-Louis Losi. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbon © Adagg, Paris 2024

Founded in 1925, Jeanne Bucher Jaeger is one of the few extant Paris galleries to have been around when Surrealism was unfurling in real time. During this era, the gallery supported such pillars of the movement as Man Ray, Hans Bellmer, and Yves Tanguy. Today, the gallery is exhibiting work by another Surrealist: Max Ernst. Visitors walk through contemporary artist Evi Keller's exhibition (the two presentations are envisioned in parallel) to arrive at this back-room show, which is named after a book first published in 1926 encompassing 34 *grattages* and *frottages* of natural elements like leaves, birds, and bark.

The gallery calls this artistic method “the graphic equivalent of automatic writing”: They’re reproduced as phototypes, the main method of printing postcards until the 1930s. The endeavor was prompted by a listless rainy day in an inn by the sea, where Ernst started fixating on textures and reproducing them.

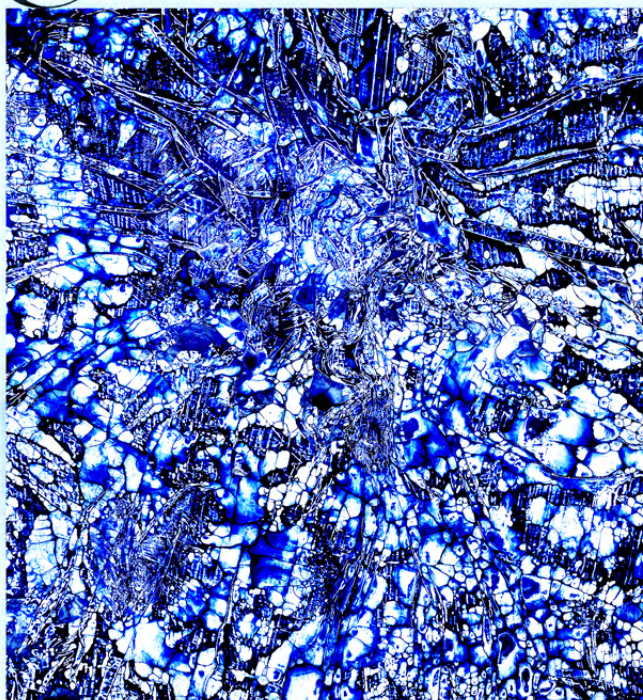
Presse papier

Pays : France

Date : octobre 2024

Journaliste : Myriam Boutouille

galeries



↑
Evi Keller,
Matière-Lumière,
ML-V-24-0708,
2024, technique
mixte, 90 x 72 cm,
détail

©EVI KELLER, COURTESY
JEANNE BUCHER-JAEGER,
PARIS-LISBONNE.

↗
Béatrice Casadesus,
Evanescence I,
2024, acrylique sur
toile, 200 x 140 cm
©AGENCE PHAR.

↘
David Reed, #767,
2022-2024, acrylique
sur polyester,
66 x 276,9 cm
COURTESY DE L'ARTISTE
ET DE LA GALERIE
NATHALIE OBADIA
PARIS/BRUXELLES.

→
Peter Joseph,
Study, 2018,
acrylique sur
toile, 43 x 35 cm
©A. RICCI.

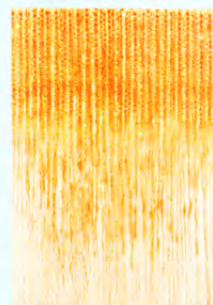
EVI KELLER VEUT RÉPARER LE MONDE

Evi Keller célèbre la poésie des contraires. Sur la toile monumentale créée pour l'opéra *Didon et Enée*, la surface d'une eau noire révèle des variations or et argent ; dans ses œuvres *Matière-Lumière*, surgit « l'or noir d'un soleil enseveli ». Fervente lectrice des *Poèmes à la nuit* de Rilke, la plasticienne allemande née en 1968 cherche à « matérialiser la lumière et spiritualiser la matière ». Alchimiste, elle façonne couche après couche de grands films plastiques transparents avec de l'encre de Chine, des pigments et des cendres de textes poétiques qu'elle brûle, grave et soumet aux intempéries. Une manière, dit-elle, de « réparer le monde ». À la manière de l'artiste médium Hilma af Klint, elle s'efface pour accueillir des apparitions végétales, animales et humaines dans ses nouvelles créations qui se réfèrent aux origines du monde, « fortement habitées par les couleurs primaires et notamment par le bleu profond d'une leur cosmique » (entre 7000€ et 130000€). **M. B.**

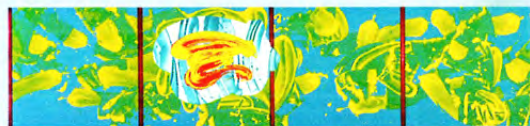
EVI KELLER, ORIGINES, galerie Jeanne Bucher-Jaeger, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris, 01 42 72 60 42, jeannebucherjaeger.com du 21 septembre au 18 janvier.

DANS LES VIBRATIONS DE BÉATRICE CASADESUS

Ces quarante dernières années, Béatrice Casadesus s'est attachée à faire de la lumière l'élément central de son approche picturale (« *Connaissance des Arts* » n° 766, pp. 62-67). Sous le titre « Modulations », terme généralement associé à la musique et dérivé du « *Moduler* » utilisé par Cézanne, l'accrochage propose une plongée immersive dans la peinture, grâce à un ensemble d'huiles de grand, moyen et petit format (à partir de 4500 €), de dessins et de carnets. **M. B.**



BÉATRICE CASADESUS, MODULATIONS, galerie Dutko, 17, quai Voltaire, 75007 Paris, 01 56 24 04 20, dutko.com du 26 septembre au 2 novembre.



LA COULEUR OPTIQUE SELON DAVID REED

La galerie Nathalie Obadia présente la première exposition personnelle de David Reed dans sa galerie parisienne. Des peintures récentes (de 83000 € à 150000 €) témoignent des dernières réflexions de l'artiste américain autour de la notion de « *couleur optique* » en peinture : en procédant à des contrastes simultanés, il recherche « *une expérience unique de la couleur, qui explore toutes ses spécificités* ». **M. B.**

DAVID REED, galerie Obadia, 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, 01 53 01 99 76, www.nathalieobadia.com du 6 septembre au 19 octobre.

PETER JOSEPH, PEINDRE LA LUMIÈRE

La galerie Bernard Bouche met à l'honneur Peter Joseph (1929-2010), reconnu dans les années 1970 pour ses peintures bicolores méditatives qui plaçaient un rectangle dans un cadre d'une teinte plus sombre, concepteur de toiles divisées en deux plans, horizontaux ou verticaux, dans les années 2000, et auteur de toiles à la libre composition laissant des zones non peintes. Comptez entre 4000 € pour les *Studies* et 75000 € pour une grande toile. **M. B.**



PETER JOSEPH, galerie Bernard Bouche, 123, rue Vieille-du-Temple, 01 42 72 60 03, www.galeriebernardbouche.com du 19 septembre au 7 novembre.

Paris Gallery Special! what to see during Art Basel Paris

- ▷ download the latest **Expositions à Paris** map!
- ▷ visit **GalleriesNow.net** daily for all the latest events and updates



Evi Keller: Origins

@ **Jeanne Bucher Jaeger**, Paris

"the intense feeling I experience when I approach a work by Evi Keller is first and foremost that of seeing intensified" – Olivier Kaepelin

[more to see in Paris](#)

Numéro

Presse en ligne : <https://numero.com/art/art-art/surrealisme-7-expos-pour-tout-savoir-sur-le-mouvement/>

Pays : France

Date : 20 septembre 2024

Journaliste : Camille Bois-Martin.

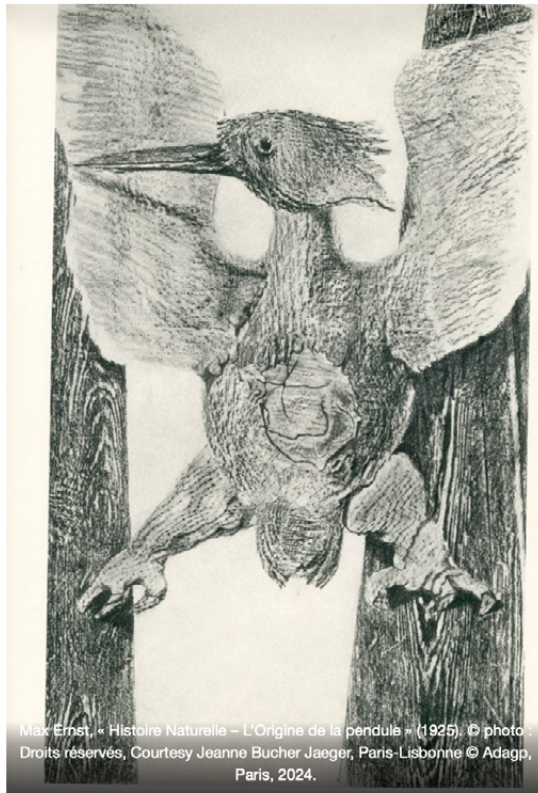
ART & DESIGN

20 sep 2024

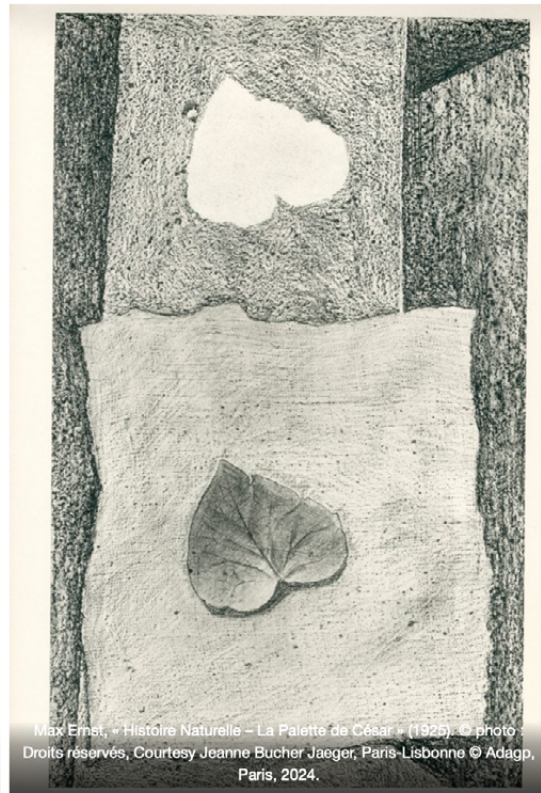
Surréalisme : 7 expos pour tout savoir sur le mouvement

Alors que le Centre Pompidou inaugure cet automne une large rétrospective pour célébrer le centenaire du surréalisme, une ribambelle de galeries parisiennes s'associent au musée autour du projet « Paris Surréaliste », et présentent en marge de plus petites expositions sur quelques figures centrales du mouvement. *Numéro* en retient sept où s'évader le week-end, pour devenir incollable sur le mouvement.

Par **Camille Bois-Martin**.



Max Ernst, « Histoire Naturelle – L'Origine de la pendule » (1925). © photo : Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne © Adagp, Paris, 2024.



Max Ernst, « Histoire Naturelle – La Palette de Cézar » (1925). © photo : Droits réservés, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne © Adagp, Paris, 2024.

Les étranges dessins de Max Ernst à la galerie Jeanne Bucher Jaeger

Artiste protéiforme, **Max Ernst** est un électron libre du mouvement surréaliste. Des monstres qui hantent ses peintures aux différents supports utilisés par ce dernier, son travail continue de fasciner et d'interroger les passionnés d'histoire de l'art, de nombreuses décennies plus tard. Dans le riche fonds d'œuvres de la **galerie Jeanne Bucher Jaeger** (qui fêtera ses cent ans en 2025), on retrouve notamment quelques uns de ses mystérieux frottages et grattages, publiés en 1926 par la fondatrice de la galerie parisienne.

Ovnis dans la carrière de l'artiste, ces petites feuilles de papier frottées à la mine de plomb déploient une série d'images énigmatiques, où l'on retrouve notamment Loplop, **oiseau alter ego de Max Ernst**. L'inspiration de ces petites œuvres ? Un souvenir d'enfance de l'artiste, hanté par la vision ensommeillée d'un panneau de faux acajou en face de son lit, et par l'effet d'optique produit par les rainures du bois... que l'on retrouve notamment dans les stries ondulées de son crayon, autant que dans les toiles bleues de la jeune **Evi Keller**, avec lesquelles le travail de Max Ernst dialogue au sein de la galerie.

Expositions "Max Ernst. Histoire naturelle" et "Origines. Evi Keller", du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025 à la **galerie Jeanne Bucher Jaeger**, 5 rue de Saintonge, Paris 3e.

Presse papier

Pays : France

Date : Décembre 2024

Journaliste : Clément Sauvoy

EDG'ART

1 & 2. Evi Keller, Matière-Lumière, ML-V-24-0626, 2024, 345 cm x 290 cm

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne



GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER - PARIS

Evi Keller

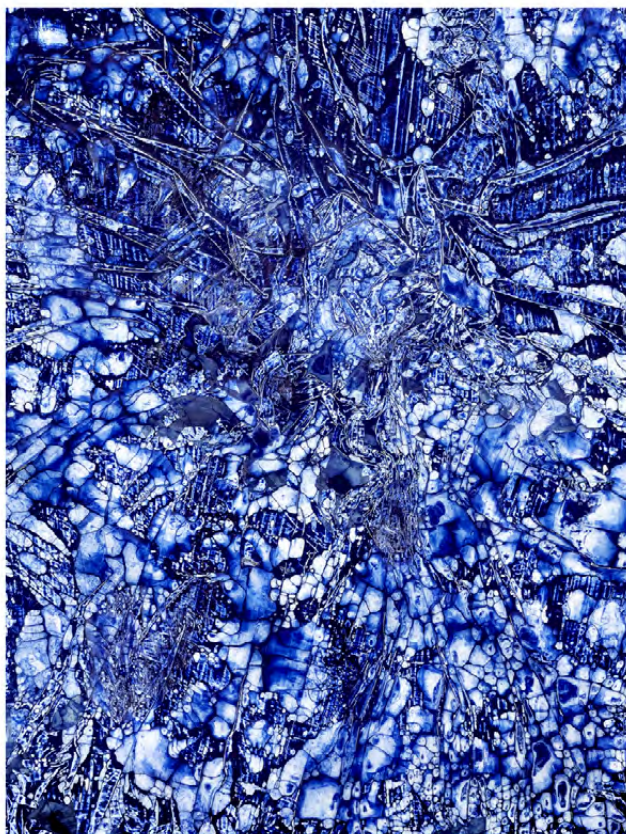
Se situant dans des états d'expansion visuels et questionnant des sources intérieures renvoyant aux origines du monde, les œuvres cosmiques de cette artiste allemande de renommée internationale livrent des batailles d'où émanent l'eau, le feu et la cendre. Comme des empreintes de l'instant, elles questionnent inlassablement le processus de transformation de la matière et de substantialisation. Jusqu'au 18 janvier prochain, le visiteur appréciera dans le Marais à Paris ces fascinants travaux XL de l'exposition « Origines » autour de la matière-lumière et du regard renversé. Il plongera dans un univers convoquant l'éblouissement et le tournoisements en nous conduisant vers une forme de transfiguration où se mêlent élan vital, continuum et conscience collective. On pense alors au « cosmos vivant » selon Edgar Morin où le monde se déploie dans un mouvement perpétuel. La lumière, ici, est bordée dans toutes ses échelles et dans ses dimensions à la fois physiques et spirituelles. On est happés par ce cycle universel dans une expérience de l'image devenue matricielle. Les atomes des étoiles trouvent écho dans la mémoire du vivant dans le grand mystère de la transmutation de la matière. Evi Keller nourrit, depuis plusieurs années, des collaborations régulières avec des danseurs et des musiciens contemporains. En janvier 2023 nous avons savouré sa collaboration magistrale avec la chorégraphe Blanca Li et les Arts Florissants dirigés par William Christie. Un rendez-vous immanquable ! www.jeannebucherjaeger.com



MUSÉE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Evi Keller. Origins

02 SEP 2024



L'artiste allemande **Evi Keller**, vit à **Paris** où elle interroge le processus de métamorphose de la matière. Son œuvre tout à la fois sculpturale, picturale, photographique, sonore et performative cherche la lumière intérieure dont le soleil est le miroir. Naissent des œuvres cosmiques qui captent l'universel et entraînent le visiteur dans une tourmente céleste, virale, planétaire. Le feu et l'eau s'embrasent et livrent au regard des reliefs, des étoiles, des cendres, des batailles, les rythmes de la vie. Une alchimie exceptionnelle qui frôle l'origine du monde.

• 21 septembre au 18 janvier 2025



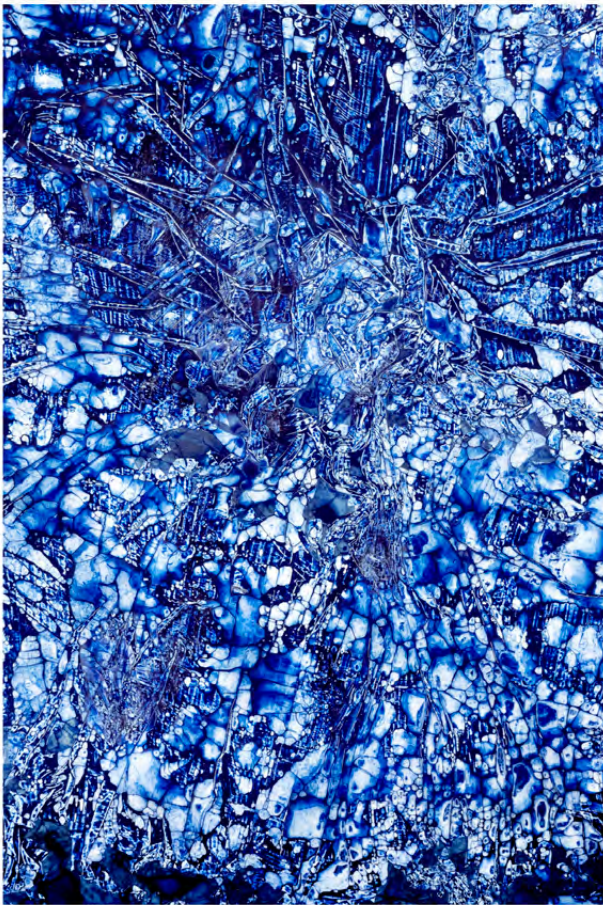
Presse en ligne : <https://artvisions.fr/fr/portfolio-item/evi-keller-origins-paris-galerie-jeanne-bucher-jaeger-du-21-septembre-2024-au-18-janvier-2025/>

Pays : France

Date : Août 2024

Evi Keller. « Origins ». Paris, Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025.

home / evi keller. « origins ». paris, galerie jeanne bucher jaeger. du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025.



Evi Keller. « Origins ». Paris, Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Du 21 septembre 2024 au 18 janvier 2025.

L'artiste allemande Evi Keller, vit à Paris où elle interroge le processus de métamorphose de la matière. Son œuvre tout à la fois sculpturale, picturale, photographique, sonore et performative cherche la lumière intérieure dont le soleil est le miroir. Naissent des œuvres cosmiques qui captent l'universel et entraînent le visiteur dans une tourmente céleste, virale, planétaire. Le feu et l'eau s'embrasent et livrent au regard des reliefs, des étoiles, des cendres, des batailles, les rythmes de la vie. Une alchimie exceptionnelle qui frôle l'origine du monde.

Galerie Jeanne Bucher.